

marié estoit là qui avoit un grand plat de bouillon, dont il donnoit à boire tout son saoul au premier, lequel estant suffisamment desalteré bailloit le plat à son voisin qui faisoit de mesme, estant vuide ou le remplissoit, puis ayant bien beu & mangé ils faisoient une pose, le plus ancien faisoit une harangue à la louange du marié, & faisoit le recit de sa genealogie où il se trouvoit toujours décendre de quelque grand Capitaine de dix ou douze races, exageroit tout [377] ce qu'ils avoient fait de beau, tant en guerre qu'à la chasse, l'esprit qu'ils avoient, les bons conseils qu'ils avoient donné, & tout ce qu'ils avoient fait en leur vie de considerable, il commençoit par le plus ancien en descendant de race en race & venoit finir au pere du marié, puis exhortoit le marié à ne point degenerer de la valeur de ses ancetres: ayantachevé sa harangue, toute la compagnie faisoit deux ou trois cris, disant *hau, hau, hau*; apres quoy le marié les remercioit, pro mettant autant & plus que ses ancetres, & l'assemblée faisoit encore le mesme cry: ensuite la marié se metoit à danser, chantoit des chansons de guerre qu'il composoit sur le champ, qui exhal- [378] toit son courage & sa valeur, le nombre des bestes qu'il avoit tuées, & de tout ce qu'il pretendoit faire: en dansant il prenoit en ses mains un arc, des fleches, un grand baston ou est amanché un os d'un Orignac, bien pointu dequoy ils tuent les bêtes l'Hyver, lors qu'il y a beaucoup de neges: ces choses-là les unes apres les autres, chacun ayant sa chanson, pendant laquelle il se mettoit en furie, & sembloit qu'il voulloit tout tuer: ayant finy, toute l'assemblée recommençoit leur *hau, hau, hau*, qui signifie joye & contentement.

Apres cela ils recommencent à manger & boire tant qu'ils soient saouls, puis ils appellent leurs femmes & enfans qui ne [379] sont pas loin, ils viennent & chacun leur donne son plat dont elles vont manger à leur tour.

Que s'il y avoit quelques femmes ou filles qui eust ses mois, il faut qu'elle se retire à part, les autres leur donnent à chacune leur part, en ce temps-là ils ne mangent jamais que toutes seules, elles ne font rien, & n'osent toucher aucunes choses, principalement du manger, il faut qu'elles soient toujours à l'écart.

Ils ont ainsi fait passer en coutume le recit de leurs genealogies, tant dans les harangues qu'ils font aux mariages qu'aux funerailles, afin d'entretenir la memoire & conserver par tradition de pere en fils l'histoire de leurs encestres, & l'exemple de [380] leurs belles actions & de leurs plus considerable qualitez, ce qui autrement leur pourroit échaper, & leur osteroit la connoissance de leurs parentez qu'ils conservent par ce moyen-là & leur sert à transmettre leurs alliances à la posterité, de quoy ils sont tres curieux, principalement ceux qui viennent d'anciens Capitaines ce qu'ils rapportent quelquefois de plus de vingt races, & ce qui les fait plus estimer de tous les autres.

Ils observent certains degrés de parenté entre eux qui les empeschent de se marier ensemble ; il ne se fait jamais de frere à sœur, de neveu à niepce, de cousins à cousine, c'est à dire au second degré, car au dessous ils le peuvent, si une jeune mariée [381] n'a point d'enfans de son mary au bout de deux ou trois ans, il la peut repudier, & la chasser pour en prendre une autre : il n'est tenu au service comme à la premiere, il fait seulement des presens de robes, de peaux, ou de porcelenes, je diray en son lieu ce que c'est que porcelene, il est obligé de faire un festin au pere de la fille, mais non pas si solemnel que la premiere fois ; si elle devient grosse on fait grand festin à ses parents, sinon il la chasse comme la premiere, & se marie à un autre, & sa femme estant grosse il ne la voit plus, & pour cela ils prennent des femmes tant qu'ils veullent, moyennant qu'ils soient